

PETITE HISTOIRE DE ...

Des noms de famille à Thoiry

De nombreux noms de famille anciens sont encore portés aujourd'hui, à Thoiry comme partout dans la région, et il est parfois amusant de retrouver des descendants des plus "vieux" habitants de notre commune...

Mme Cécile Goddet avait bien analysé, à partir du recensement de 1841, ce phénomène de persistance et concluait que les 407 habitants recensés cette année-là se partageaient 187 noms de famille dont les plus représentés étaient aussi parmi les plus anciens : Philippe (18 représentants), Rabussier (13), Lecocq (13), Royer (11), Broquet (11), Langevin (8), Lallemand (8), Gohin (8), Aubert (3) et Léger (2).

Certaines de ces familles dont plusieurs remontent au moins au XVII^e siècle sont encore représentées 3 siècles plus tard : les Lecocq, Leguay, Mardelet, Vassal, Broquet, Godefroy et Hubert (mentionnées dès 1630), les Lallemand (1634), Thomas (1653) sans oublier les Frichot (depuis 1741).

En ce qui concerne les plus lointains habitants de Thoiry dont nous ayons une trace assurée, les archives et principalement les registres paroissiaux de l'église Saint-Martin font apparaître :

- Un Thibaud (ou Thibaut) au prénom illisible, né à Andelu et inhumé à Thoiry en 1659 à l'âge respectable de 98 ans, donc né vers 1561 ! C'est le doyen incontesté, né sous le règne du roi Charles IX, onze ans avant la Saint-Barthélémy.
- Joachim Baldé et Jacques Thévenon, inhumés tous deux en 1631 à 66 ans ce qui les fait naître aux alentours de 1565.
- Loyse Jourdain, inhumée en 1630 à 65 ans, donc née, elle aussi, vers 1565.

Une étude de l'ensemble des registres nous fait découvrir plusieurs centaines de familles à travers les événements essentiels de leur vie : naissance et baptême, mariage et enfin mort et inhumation. 265 noms thoirysiens sont ainsi recensés entre 1630 et la Révolution, associés le plus souvent à d'autres familles des environs et parfois plus éloignées, au gré des alliances matrimoniales.

Les mariages unissaient fréquemment des jeunes gens issus de milieux socio-professionnels communs ou proches (un vigneron de Villarceaux épouse la fille d'un vigneron de Villiers-le-Mahieu, un maréchal-ferrant veuf épouse la veuve d'un maréchal de Montfort etc.), étaient contractés assez tard (25 ans en moyenne), et suivis par des naissances alternant avec des décès d'enfants en bas âge : la mortalité infantile était effrayante et il n'est pas rare de voir relevée dans le registre, en bas de la page de droite, l'inhumation d'un bébé dont le baptême venait d'être enregistré deux jours auparavant, en haut de la page de gauche.

Parfois certains mariages sortaient de la norme quand rien ne prédestinait à la rencontre des futurs époux : ainsi on voit une fille Frichot épouser en 1764 Joseph-Marie Perrot, domestique du comte de Vastan, né à Saint-Gervais en Savoie (déjà la mobilité) ; en 1766, une fille Lallemand s'unit à un certain Henri Cornoedus, officier de la Fauconnerie du vol du cabinet du Roy à Montainville, flamand né à Valkenswaard dans le diocèse de Malines - aujourd'hui aux Pays-Bas - (les flamands et néerlandais étaient très réputés comme dresseurs de faucons).

Qu'en sera t-il pour nos descendants dans deux ou trois siècles ?

Etienne Pattou